

MÉRAPI PRODUCTIONS ET LES FILMS DU PACIFIQUE PRÉSENTENT

MA RUE

UN FILM DE ELIA MERLOT ET MATHILDE ZAMPIERI

UNE PRODUCTION MERAPI PRODUCTIONS ET LES FILMS DU PACIFIQUE - EN CO-PRODUCTION AVEC FRANCE TÉLÉVISIONS & POLYNÉSIE LA 1ÈRE - EN PARTENARIAT AVEC LE CNC - AVEC LE SOUTIEN DE LA POLYNÉSIE FRANCAISE - UN FILM AVEC MARAMA TAMARONO

DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE ELIA MERLOT, MATHILDE ZAMPIERI, PAULINE FAVERGEAT - SON ELIA MERLOT, MATHILDE ZAMPIERI - MONTAGE ANNE-SOPHIE DE BRAUER, ELIA MERLOT, MATHILDE ZAMPIERI

PRODUCTEURS THIERRY BRUANT, FRANCK COURVOISIER, GILBERT DI NINO - DIRECTRICE DE PRODUCTION ARMELLE COUPRIE - ÉCRIT PAR ELIA MERLOT, MATHILDE ZAMPIERI - RÉALISÉ PAR ELIA MERLOT, MATHILDE ZAMPIERI

DÉLÉGATION DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE · LES FILMS DU PACIFIQUE Label · CNC centre national du cinéma et de l'image animée · france•tv · MERAPIPROD · AIR TAHITI NUI · NEVERMIND FILMS

MA RUE
FICHE TECHNIQUE

Un film de Elia Merlot et Mathilde Zampieri
Long-métrage documentaire · 60 min · France / Polynésie française · 2026
Produit par Merapi Productions · Les Films du Pacifique

TITRE : Ma Rue (titre anglais : Marama) - Version longue du film : Marama
ANNÉES DE PRODUCTION : 2022–2026
LIEU DE TOURNAGE : Papeete, Tahiti
LANGUE : Français
ISAN : 0000-0007-7F3D-0000-S-0000-0000-R

Liste Technique

CASTING : Marama Tamarono
RÉALISATION : Elia Merlot, Mathilde Zampieri
SON ET IMAGES : Elia Merlot, Mathilde Zampieri
MONTAGE : Anne-Sophie de Brauer, Elia Merlot, Mathilde Zampieri
MIXAGE SON : Johan Salou (Sneaky Noise)
ÉTALONNAGE : Julian Nouveau
RENFORTS IMAGE : Pauline Favergeat, Basile Lecoq
MUSIQUE ORIGINALE : Gilbert Di Nino

Productions

MÉRAPI PRODUCTIONS
Franck Courvoisier - 06.98.86.25.00
f.courvoisier.merapi@gmail.com
35 av. Léon Gambetta, 92120 Montrouge

LES FILMS DU PACIFIQUE
Thierry Bruant
thierry.bruant@gmail.com
BP 40182 Fare Tony, 98713 Papeete

Contacts :
maruefilm@outlook.fr
eliastine@hotmail.fr / mathildezampieri@hotmail.fr

Résumé

Depuis l'adolescence, Marama survit dans les rues de Tahiti. Aujourd'hui, elle rêve d'une autre vie mais le système et son passé la retiennent. Bien qu'on lui ait tout arraché, elle lutte avec amour, humour et se bat pour retrouver une dignité sans jamais renier qui elle est.

Since she was fifteen, Marama has survived in the streets of Tahiti. Today she dreams of a different life, but the system and her past hold her back. Although everything has been taken from her, she fights back with love and humor, striving to regain her dignity without ever denying who she is.



Note d'intention

Marama a été mise sur notre chemin. À la fin de notre formation à Kourtrajmé, nous sommes parties à Tahiti, et c'est là que nous l'avons rencontrée. Nous sommes toutes les deux tombées en admiration. Nous avons simplement choisi d'embrasser cette rencontre, de la manière la plus naturelle possible : avec nos caméras. Pendant trois ans, nous avons arpenté avec elle les rues de Papeete. Avant d'être un film, cette expérience a été une amitié.

Nous voulions montrer un Papeete réel, brut, qui ne ment pas. Loin de la carte postale, qui est certes réelle mais n'est pas une retranscription de la vérité. Montrer l'envers de notre paradis : le nombre de personnes sans-abri qui explose, le manque cruel de prise en charge des troubles psychiatriques, la drogue, la violence.

Nous ne venons pas du même endroit. L'une a grandi à Raiatea et tient à donner la parole aux récits du Fenua. L'autre est blanche, métropolitaine, et savait que filmer une femme tahitienne sans domicile fixe ne pouvait pas être neutre. Refuser de se poser la question aurait été encore plus problématique. Nous avons choisi de la rendre consciente dans notre manière de filmer : mettre la caméra à hauteur d'humain, poser un regard doux et respectueux, laisser la parole à la première concernée.
Car c'est son film aussi. Nous avons intégré des images que Marama a filmées avec son téléphone. Ce n'est pas un gadget : c'est un geste politique. Elle raconte son histoire avec ses mots, mais aussi avec la caméra. Chaque mot, chaque plan, c'est parce qu'ELLE a décidé de nous le montrer, parce qu'ELLE sait ce qu'est la rue et ce que c'est d'y vivre.

Marama nous a appris qu'on peut avoir traversé les pires horreurs et garder la tête haute. Qu'on peut être une femme, sans-abri, handicapée, et se faire jolie, reprendre des études. Ne rien lâcher. Son parcours nous a ouvert les yeux sur l'intersection des oppressions : la précarité, le handicap, le genre et la race se croisent et amplifient toutes les injustices. Il a profondément chamboulé notre perception de la femme, du handicap, du bonheur et de la résilience.
C'est pour cela que le film refuse le misérabilisme. Marama est solaire, vivante, drôle. Représenter le bonheur dans des situations précaires est pour nous un acte militant, parce que le misérabilisme abîme plus qu'il ne répare. Si le film heurte, c'est uniquement parce que c'est réel. C'est en montrant la rue telle qu'elle est qu'on aura une chance de la changer, pas en mettant des lunettes roses.

Ce film est notre façon de célébrer Marama et de la remercier pour le cadeau inestimable qu'elle nous a fait.

BIOGRAPHIES



Elia Merlot a commencé par une formation de comédienne au Centre national dramatique du Val-de-Marne.
En 2023, elle réalise et autoproduit son premier court-métrage, “*Tu m'fais perdre la boule*”, avec l'accompagnement de l'association 1000 Visages. Le film est ensuite diffusé sur France 3 et Canal+.
Elle intègre la formation Écriture de scénario de l'École Kourtrajmé. En 2024, elle co-réalise le court-métrage “Arène” avec Mathilde Zampieri, et leur collaboration se poursuit avec le documentaire “Ma Rue” (“Marama”), tourné à Tahiti.
Elle rejoint ensuite la résidence d'écriture La Ruche de Gindou, où elle développe son prochain court-métrage de fiction.
Elle tourne actuellement son prochain long-métrage documentaire, “Strike”, produit par Mélissa Theuriau (416 Prod), qui suit une équipe de foot-fauteuil de Nanterre dont deux joueurs sont sélectionnés en équipe de France pour la Coupe du monde.

Filmographie :

* 2023 - "*Tu m'fais perdre la boule*", Court-métrage de fiction, réalisé par Elia Merlot, co-produit par Elia Merlot et 1000 Visages

Prix du Public au Festival Plein La Bobine (Catégorie 1), Sélectionné au festival International du film court de Brest (Catégorie 1), Prix du Meilleur Film à la Soirée des Cinéastes, Prix du Public au Festival Plein La Bobine (Catégorie 1), Prix du Scénario au Cinékourt Festival, Prix du Jury au Dau'Film Festival, Prix du Public au Divé+ Festival

* 2024 - "*Arène*", Court-métrage de fiction, réalisé par Elia Merlot et Mathilde Zampieri
* 2026 - "*Ma Rue*" (“*Marama*”), long-métrage documentaire, réalisé par Elia Merlot et Mathilde Zampieri, produit par Merapi Productions et Les Films du pacifique

Prix du Public au FIFO (Festival International du Film Documentaire Océanien)



Mathilde Zampieri. Originaire de Raiatea, en Polynésie française, Mathilde Zampieri a d'abord marqué le monde du sport de haut niveau en windsurf, avant de se tourner vers la réalisation.

Elle réalise et autoproduit deux courts-métrages de fiction à Tahiti, Deux Sœurs et The Sacred Speaker, tous deux diffusés sur TNTV. Elle vient ensuite en France suivre la formation Écriture de scénario de l'École Kourtrajmé où elle rencontre Elia, puis elle est l’’une des lauréates de la résidence de la Cité Internationale des Arts à Paris. Elles co-réalisent le court-métrage Arène, et leur collaboration se poursuit avec le documentaire “Ma Rue” (“Marama”), tourné à Tahiti.

Elle travaille en ce moment sur la pré-production de son premier long métrage de fiction “Le Monde Qui Nous Sépare”

Filmographie :

* 2022 - “*Deux Soeurs*”, court-métrage de fiction
* 2023 : “*The Sacred Speaker*”, court-métrage de fiction
* 2024 : “*Arène*”, court-métrage de fiction
* 2026 - "*Ma Rue*" (“*Marama*”), long-métrage documentaire, réalisé par Elia Merlot et Mathilde Zampieri, produit par Merapi Productions et Les Films du pacifique

Prix du Public au FIFO (Festival International du Film Documentaire Océanien)

Entretien avec Elia Merlot et Mathilde Zampieri

Comment vous êtes-vous rencontrées ?
Elia : À l'École Kourtrajmé, en formation scénario. On s'entendait bien, mais le vrai déclic a eu lieu le jour où Mathilde a pris publiquement ma défense pendant les pitchs de nos idées de courts-métrages. Sans se le dire, on s'est choisies.

Mathilde : Je pense que certaines personnes se « captent » parfois sans raison évidente. C'est ce qu'il s'est passé avec Elia : une énergie et une vibe commune qui nous ont rapprochées assez rapidement.

Comment travaillez-vous à deux ?
Elia : Étant également comédienne, je m'occupe principalement de l'écriture et de la direction d'acteur, et Mathilde, étant photographe, s'occupe plus de la composition de l'image. Nous nous complétons parfaitement, avec des idées similaires et des intentions qui se rejoignent. Notre façon de travailler s'est créée naturellement.

Mathilde : On est toutes les deux animées par des choses similaires. On aime parler et défendre les femmes et leurs histoires. Quand on écrit et réalise ensemble, on est toujours d'accord sur le fond, et ensuite on s'ajuste sur la forme.

Comment est né "*Ma Rue*" ?
Elia : À la fin de notre formation, nous sommes parties à Tahiti et Mathilde m'a fait découvrir ses îles. C'est là que nous avons rencontré Marama. Nous sommes toutes les deux tombées amoureuses. Marama a été mise sur notre chemin, et on a simplement choisi d'embrasser cette rencontre, de la manière la plus naturelle possible : avec nos caméras.
Dès le départ, l'envie était de montrer un Papeete réel, brut, qui ne ment pas, loin de la carte postale, qui est certes réelle mais qui n'est pas non plus une retranscription de la vérité. On voulait mettre la caméra à hauteur d'humain et surtout laisser Marama raconter sa rue. Par ses mots, son prisme, ses souvenirs, son regard.

Mathilde : L'objectif est bien sûr de montrer l'envers de notre paradis, pour espérer peut-être éveiller les consciences sur ce qu'il se passe en Polynésie : le nombre de SDF qui explose, le manque cruel de prise en charge des personnes atteintes de troubles psychiatriques, la drogue, la violence...

Marama filme elle-même certaines images. Quelle place lui avez-vous laissée ?
Mathilde : Nous avons laissé une grande place à Marama dans la réalisation du film. Chaque mot, chaque plan, c'est parce qu'ELLE a décidé de nous le montrer et parce qu'ELLE sait ce qu'est la rue et ce que c'est d'y vivre.

Elia : C'était essentiel de lui laisser la parole, car c'est son film aussi. C'est pour ça qu'on a intégré des images qu'elle a filmées avec son téléphone. Ce n'est pas un gadget : c'est un geste politique. Elle raconte son histoire avec ses mots, mais aussi avec la caméra. Elle reprend le contrôle sur son récit.

Elia, vous êtes métropolitaine. Comment avez-vous pensé votre place ?
Elia : Je me suis évidemment posé la question. Être blanche, métropolitaine, et filmer une femme tahitienne sans domicile fixe, ça ne peut pas être neutre. Nous avons donc cherché à déplacer le regard métropolitain, à montrer cette autre facette de la Polynésie française, vue comme un paradis depuis la métropole. Mon rôle a été de laisser la parole à la première concernée, de poser un regard doux et respectueux, et de laisser parler avant tout mon point de vue de femme sur le récit de vie d'une autre femme. Car je pense qu'avant toute chose c'est un film sur une femme, fait par des femmes.

Mathilde, et pour vous, qui avez grandi à Raiatea ?
Mathilde : L'art est politique, c'est un moyen de défendre des causes. J'accorde beaucoup d'importance à parler du Fenua, et surtout à donner la parole à des histoires et des récits locaux. Avec ce film, nous voulons montrer la réalité d'une femme, sans l'édulcorer, mais sans non plus retirer toute la beauté et la profondeur de Marama et de son récit. J'espère que la Polynésie sera fière de ce film.

Le film refuse le misérabilisme. Pourquoi ?
Elia : Mon premier court-métrage parle du vivre-ensemble en banlieue. Il est important pour moi d'offrir une vision où la joie et la solidarité rythment le quotidien, pour restaurer l'imaginaire négatif associé à ces lieux. Pour moi, représenter le bonheur dans des situations précaires est un acte purement militant. Avec Marama, j'ai retrouvé ce regard. Malgré sa précarité, son passé douloureux, son handicap, Marama résiste avec son sourire, son rire, sa joie et son amour. Le quotidien n'est pas toujours aussi joyeux, en banlieue comme dans les rues de Papeete, mais je pense que le misérabilisme abîme plus qu'il ne répare.

Craignez-vous de heurter ?
Elia : Non, car le film est à l'image de Marama : solaire, vivant, jamais misérabiliste. On a travaillé avec le plus de respect possible. Si ça heurte, c'est uniquement parce que c'est réel.

Mathilde : Les gens qui seront heurtés sont les mêmes qui préfèrent détourner le regard face à la réalité de certains. C'est en montrant la rue telle qu'elle est que nous aurons une chance de la changer, avec des vraies solutions, et pas en mettant des lunettes roses.

Qu'est-ce que ce film a changé pour vous ?
Elia : Avant d'être un film, cette expérience a été une amitié et une leçon de vie, qui m'a fait grandir autant en tant que femme qu'en tant qu'humain. Marama nous a appris qu'on peut avoir traversé les pires horreurs et garder la tête haute, se battre pour se reconstruire, s'en sortir. Qu'on peut être une femme, sans-abri, handicapée, et se faire jolie, reprendre des études. Ne rien lâcher. Son parcours m'a ouvert les yeux sur l'intersection des oppressions : la précarité, le handicap, le genre, la race, qui se croisent et amplifient toutes les injustices.

Mathilde : Marama m'a fait ouvrir les yeux sur beaucoup de questions dont j'étais persuadée d'avoir les réponses. Elle a profondément chamboulé ma perception de la femme, du handicap, du bonheur et de la résilience.

Qu'espérez-vous pour le film ?
Elia : Porter l'histoire de Marama et lui donner une visibilité qu'elle n'aurait peut-être pas eue autrement. Si le film peut lui apporter quelque chose de concret, ce sera la plus belle des récompenses. C'est aussi une manière de déplacer le regard sur les personnes sans-abri, notamment chez les plus jeunes. Et une façon de célébrer Marama et de la remercier pour le cadeau inestimable qu'elle nous a fait.

CONTACTS ET MATÉRIEL

maruefilm@outlook.fr

Lien de visionnage (VF) « **MA RUE** » :
https://vimeo.com/1194748490?share=copy&fl=sv&fe=ci
Mot de passe : MARAMS2026EM#